

CONTRIBUTION A LA FLORE ATLANTIQUE; par **M. A. BATTANDIER** (1).

Brassica Gravinæ Tenore, forma *Djurdjuraë* Nob.; *B. humilis* var. *nudicaulis* mihi, in *Fl. d'Alg.*, non *Sinapis nudicaulis* Poiret. — Forme remarquable par l'exiguïté de ses feuilles et de ses siliques généralement dressées contre l'axe. Les feuilles, très variables, sont souvent aussi hispides que dans les échantillons de Sicile. Sommets de l'Haïzer et de Lella Khedidja; pelouses, rochers.

Arabis Doumeti Cosson. — Thabbourt Tamellelt (Djurdjura), rare.

Saponaria depressa Bivone. — Rochers du Thabbourt Tamellelt. — Juillet.

Silene argillosa Munby. — Cosson, dans ses *Illustrationes*, ne signale cette espèce que dans la province d'Oran. Clauson l'avait pourtant depuis bien des années signalée à Castiglione. Je viens de la retrouver cet été dans le Chélif, de Carnot à Kherba, et à Lodi, près Médéa.

Silene velutinoides Pomel. — Montagnes près de Chellala.

Linum corymbiferum Desf., var. vel spec. nov. — Plante dont je n'ai que des échantillons insuffisants et que je recommande aux futurs explorateurs du Djurdjura. Le pied, un peu brouté, que j'ai vu n'avait que des tiges grêles, gazonnantes, courtes, à toutes petites feuilles. Les fleurs étaient blanches, veinées de violet et pigmentées de la même couleur au sommet extérieur des pétales. Prairies du sommet de l'Haïzer, avec l'*Ononis cenisia* et le *Vicia glauca*, dans les touffes de *Carduncellus atractyloides* Coss.

Prunus spinosa L. — Entre les Ouled Ayed et les Hadj bel Ali (Djurdjura).

Sorbus Aria Crantz. — Thabbourt Tamellelt.

Caucalis homœophylla de Coincy, *Bull. herb. Boissier*, août 1896 et *Ecloga tertia plant. hisp.*, tab. IV. — Cette plante me

(1) Les espèces marquées d'un astérisque sont nouvelles pour le nord de l'Afrique.

semble inséparable du *C. bifrons* Coss. et DR., inédit. M. de Coincy (*Bull. herb. Boiss.*) paraît être du même avis. La plante d'Algérie est seulement plus grêle et a parfois des fruits hétérochètes, mais c'est là un caractère accidentel. Reste à discuter la question de priorité. Elle semble bien devoir appartenir à celui qui le premier a décrit, figuré et limité l'espèce, qui sans cela fût toujours restée douteuse. M. Cosson avait d'ailleurs distribué, sous le nom de *Caucalis bifrons*, des plantes du Maroc contenant les *C. homœophylla* et *cærulescens*.

Pimpinella Battandieri Chabert. — Cette plante, réduite par Letourneux à l'état de variété du *P. Tragium*, me paraît, après une longue étude sur le vif dans les rochers de la chaîne de Kabylie et comparaison avec les plantes voisines, une espèce très légitime.

Barkhausia myriocephala Coss. et DR. — Des Cinq-Palmiers à Ténès.

Campanula mauritanica Pomel, var. *parviflora* Nob. — Plante remarquable par ses feuilles très molles, cordées-réniformes, crénelées plutôt que dentées; par ses fleurs bleues très petites (10-15 mill.); ses grosses capsules globuleuses. Ruisseaux des Hadj bel Ali, sous le Thabbourt n'Açouel. Au col de Tirourda nous avons retrouvé le type de l'espèce avec ses grandes fleurs violettes, ses feuilles fermes, anguleuses, dentées.

Scabiosa maritima L. var. *villosa* Cosson. — Bord de la mer à Aïn Taya, vers Aïn Beïda. Forme simulant tout à fait le *Knautia subscaposa* B. R.

Linaria decipiens nov. spec. — Cette plante est fort voisine des *L. reflexa* Desf. et *Doumeti* Cosson et peut-être pourrait-on réunir ces trois plantes en un grand type spécifique. Le *L. decipiens* se distingue tout de suite par ses graines munies tout autour d'une carène continue, ou, si l'on veut, d'une aile étroite et charnue, formant ainsi un passage entre les *Linaria* à graines ailées et ceux à graines aptères. Du *L. Doumeti*, il a les graines non incurvées couvertes de tubercules coniques plus réguliers encore, l'éperon plus court que la corolle, la souche à la fin très multicaule à tiges peu rameuses; mais il est bien plus grêle, ses fleurs, ses capsules, ses graines sont bien plus petites, ses grappes bien plus fournies. Les fleurs sont blanchâtres avec la gorge jaune

et barbue, les filets sont larges et munis dans le bas de grandes papilles coniques, caractère que présentent plus ou moins diverses variétés du *L. reflexa*.

Sommets du Djurdjura et de l'Aurès : Haïzer, Ougoulmin, Taourirt-Iril, djebel Touggour. — Mai-juillet ☉.

J'avais récolté cette plante à diverses reprises depuis 1885, sans la distinguer. Je dois pourtant dire que, lors de la session de Biskra en 1892, M. l'abbé Marçais, voyant dans mes mains les exemplaires du djebel Touggour, me dit : « Vous avez sûrement là une espèce différente du *L. reflexa* »; mais, connaissant l'extrême variabilité de ce type en Algérie, je n'y pris pas autrement garde. Cette année, au cours d'une excursion dans la grande chaîne kabyle faite avec mon collègue le D^r Trabut, nous campions sous les rochers qui bordent le petit lac dit *Ougoulmin*, lorsque mon attention fut attirée par un *Linaria reflexa* dont les pédoncules n'étaient pas réfléchis (cette particularité tenait à l'état avancé de la saison et n'est pas un caractère de notre plante). En l'examinant de plus près, je trouvai le caractère si remarquable des graines. Si je rapporte ces détails, c'est pour attirer l'attention des jeunes botanistes sur l'intérêt qu'il y a à analyser toujours à fond les échantillons que l'on recueille.

***Micromeria Barceloi** Willk. var. *africana* Nob. — Sur les falaises de Tipaza voisines des ruines de la basilique de Sainte-Salsa. La plante d'Algérie est plus forte et plus robuste que celle figurée et décrite par Willkomm, mais a les mêmes caractères. Je crois que le *M. Barceloi* pourrait être considéré comme une sous-espèce du *M. inodora* Benth.; pourtant son port gazonnant, ses rameaux feuillés quadrangulaires à feuillage dense et où les feuilles axillantes ne dépassent pas celles des bourgeons, ses fleurs toutes réunies au sommet des rameaux, lui donnent un port bien à part. Les fleurs sont plus petites, plus brièvement pédicellées, les dents calicinales plus courtes, plus égales, moins fortement ciliées. En juillet, le *M. Barceloi* était en pleine végétation et abondamment fleuri, tandis que le *M. inodora* était sec et pareil à du bois mort.

Le *Plantago majoricensis*, figuré par Willkomm avec la plante ci-dessus (*Illustrationes floræ hisp.*, tab. IV), existe identique autour du phare du cap Caxhine, mais il y passe par tous les

intermédiaires au *Plantago crithmoides* Desf., dont il me paraît une simple variation.

* **Molucella spinosa** L. — Cette plante a été récoltée à Carthage par le R. P. Bardin des Pères blancs, qui l'a trouvée très abondante dans les haies, surtout de la colline de Junon à la mer.

* **Lippia canescens** Kunth. — Cette plante, originaire du Pérou, est si fréquemment subsponnée en Algérie qu'elle doit être comprise dans notre flore.

Statice virgata Willd. — Cette espèce, peu connue près d'Alger, avait été cueillie jadis par M. Lallemand, qui avait mis pour localité sur ses échantillons : « Pointe Pescade ». Je ne l'ai pas vue à la pointe Pescade, mais cette plante couvre d'un peuplement dense environ 10 mètres de falaises entre le faubourg Bab-el-Oued et le cimetière. Elle est là sur des micaschistes verdâtres en tout pareils à ceux des falaises voisines, et pourtant on la chercherait vainement en deçà comme au delà de ces 10 mètres. J'ignore la cause de cette bizarre localisation.

Atriplex portulacoides. — Très abondant dans l'excavation d'une falaise près le port de Tipaza (Trabut).

Salsola vermiculata var. *microphylla* DC. — Cap Matifou. J'avais rapporté antérieurement cette plante à la variété *flavescens*.

Euphorbia luteola Cosson. — Extrêmement abondant sur tout le Djurdjura occidental, partout où M. Letourneux dans son Catalogue de Kabylie a signalé l'*E. atlantica* que je n'y ai jamais vu. M. Chabert (voy. ce Bulletin, 1889, p. 30) rapporte aussi cette Euphorbe à l'*E. atlantica*, évidemment d'après Letourneux. Pourtant, sur les échantillons qu'il m'en remit à cette époque et qui sont bien des échantillons d'*E. luteola*, il avait mis un grand point de doute. M. Debeaux, dans sa *Flore de Kabylie*, place dans les mêmes lieux l'*E. atlantica* d'après Letourneux et l'*E. luteola* d'après moi, ce qui est un double emploi, car l'*E. luteola* existe seul dans ces stations, dont il constitue même la plante dominante, vu sa fréquence et sa grande taille au milieu d'un gazon tondu ras par les troupeaux. Comment a-t-on pu prendre cette plante pour l'*E. atlantica* dont les caractères sont diamétralement opposés, c'est ce que je ne puis m'expliquer. L'*E. luteola* est très

voisin de l'*E. terracina* L., dont il diffère surtout par ses graines scrobiculées. Il a par conséquent des glandes en croissant à pointes dirigées en avant, une capsule lisse trisulquée. L'*E. atlantica*, plante aussi rare en Algérie que la précédente y est commune, est affine à l'*E. verrucosa* L. Elle a donc les glandes semi-circulaires et à convexité tournée en dehors, la capsule globuleuse est verruqueuse, les graines lisses, etc.

Asplenium Ruta-muraria L. — Cette Fougère, fort rare en Algérie, vient d'être récoltée, dans notre dernière course, par M. Trabut au Thabbourt Tamellelt. C'est une plante nouvelle pour la flore kabyle.

L'ANATOMIE VÉGÉTALE ET LA BOTANIQUE SYSTÉMATIQUE.

NATURE HYBRIDE DU *RUMEX PALUSTRIS* Sm.; par **MM. D^r X. GILLOT**
et P. PARMENTIER.

L'anatomie végétale, très en faveur aujourd'hui, est appelée, croyons-nous, à rendre de grands services à la systématique et à fournir à la classification naturelle une base que les caractères morphologiques seuls sont trop souvent impuissants à assurer. L'étude minutieuse de la flore d'Europe, en particulier de la flore française, poussée jusqu'à l'excès par l'école analytique, a démontré les variations indéfinies des formes végétales et l'inégale valeur des caractères considérés comme différentiels. Aussi la notion de l'espèce, comme entité immuable, a-t-elle été remplacée par celle des groupes spécifiques dont les formes subordonnées reconnaissent une origine commune et, issues d'une même souche primordiale, se sont différenciées par adaptation, par sélection naturelle, parfois même par accident, tantôt en variations parallèles, tantôt en sens divergent, et dont la filiation finit par être souvent difficile à reconstituer. D'où la notation, relativement récente dans les flores, mais généralement adoptée, des espèces nodales, des espèces principales ou de premier ordre, des espèces de second ordre ou sous-espèces, des races, formes et variétés.

La difficulté, l'impossibilité même d'établir les limites d'une espèce, d'en retrouver le type originel au milieu des formes dérivées ou des états de transition, se traduit par les fluctuations de la systématique livrée à l'arbitraire des impressions personnelles.